



Chaos mondial : le grand fil rouge Interview avec Ernst Wolff



Nous vivons probablement la plus grande période de bouleversements de toute l'histoire de l'humanité », déclare Ernst Wolff dans une interview récente accordée à Kla.TV. Il y résume les enjeux décisifs pour l'avenir : quel est le lien entre les guerres en Ukraine et dans la bande de Gaza et les objectifs actuels de l'industrie de l'IA ? Quel rôle jouent la Chine, la Russie ou même l'AfD ? Et pourquoi Klaus Schwab a-t-il été évincé du FEM en 2024 ? Dans cette émission, Ernst Wolff ne se contente pas de parler des puissances en arrière-plan, il donne également un aperçu des développements futurs extrêmement importants.

Présentateur : Nous accueillons aujourd'hui Ernst Wolff dans notre studio. Merci d'avoir pris le temps de répondre à quelques questions brûlantes avec nous aujourd'hui.

Ernst Wolff : Merci beaucoup pour l'invitation.

Présentateur : Oui, Monsieur Wolff, vous êtes l'un des plus grands experts en matière d'actualité financière et de décisions de politique financière. Et c'est de cela que nous aimerions vous parler aujourd'hui. La situation mondiale actuelle se caractérise en effet par un énorme désordre. Il y a les guerres en Ukraine, à Gaza, le monde qui devient chaque jour plus numérique. Sans compter les montagnes de dettes qui s'accumulent à l'échelle mondiale. On ne pourrait plus s'arrêter de les énumérer. Et puis nous avons ces personnages intéressants qui hantent les médias partout, comme Trump, Musk, Poutine, qui divisent les esprits. Il y a tellement d'acteurs, d'événements, de développements en cours qui nous préoccupent beaucoup et qui nous font nous poser cette grande question : Est-ce que tout cela serait lié d'une manière ou d'une autre ? Et c'est pourquoi l'entretien d'aujourd'hui a pour but de replacer les événements importants dans un contexte global. Je suggère donc de commencer par la guerre en Ukraine. Quel est le point commun entre les guerres en Ukraine et à Gaza ?

Ernst Wolff : En tout cas, le profiteur. Le profiteur en arrière-plan, ce sont bien sûr les grands groupes d'armement. Et derrière les groupes d'armement, on trouve pour l'instant les grands gestionnaires de fortune de Wall Street avec BlackRock en tête, suivi de Vanguard et State Street. Et d'autre part, bien sûr, les grands groupes numériques, c'est-à-dire les "Magnificent Seven" de la Silicon Valley [premier site mondial pour l'industrie informatique et high-tech]. Tous les groupes d'armement sont aujourd'hui directement dépendants de l'industrie numérique. Sans l'industrie numérique, rien ne fonctionne plus. Et ce complexe gagne des sommes incroyables en ce moment. D'une part avec la guerre en Ukraine, mais aussi dans la bande de Gaza. Et bien sûr aussi si la guerre au Proche-Orient devait se poursuivre, au cas où il y aurait une guerre contre l'Iran. J'ai les pires craintes, parce qu'ils ont tout simplement pris goût au sang et savent qu'il y a beaucoup, beaucoup d'argent à gagner de cette manière. En ce qui concerne l'Ukraine, il faut dire que même si la guerre se termine un jour, il est déjà clair que les mêmes suspects continueront alors à gagner de l'argent. Parce

qu'en... je crois que c'était en octobre 2023, M. Zelensky a confié la reconstruction de l'Ukraine à BlackRock.

Présentateur : Oui, et nous avons aussi une citation intéressante de Zelensky. Pouvons-nous l'afficher brièvement ? La citation qu'il a apportée au discours de la nation, 2022 : "Nous sommes déjà, et nous continuerons à l'être, à la pointe de la transformation numérique de notre État et de notre société."

Ernst Wolff : C'est un phénomène très intéressant que deux États soient actuellement à la pointe de la numérisation. L'un des États est Israël, l'autre l'Ukraine. Tous deux sont en guerre. La guerre signifie que la protection des données est suspendue et que les groupes de données, c'est-à-dire les groupes qui récupèrent toutes les données, peuvent y travailler plus ou moins librement. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a à Kiev un petit quartier qu'on appelle la petite Silicon Valley, où se trouvent tous les grands groupes informatiques de la Silicon Valley et où ils peuvent effectivement travailler sans aucune contrainte. L'entreprise "Clearview", qui pratique la reconnaissance faciale, en est un petit exemple. Ils se sont heurtés à des limites juridiques en Amérique, ils sont allés en Ukraine et ont perfectionné la reconnaissance faciale.

Présentateur : Une situation gagnant-gagnant.

Ernst Wolff : Oui.

Présentateur : Incroyable. Dans vos conférences, vous parlez souvent du complexe numérique-financier. Pouvez-vous nous l'expliquer très brièvement ? Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Ernst Wolff : Nous avons dépassé le siècle américain. C'était le siècle des banques américaines. Il faut dire que le 20^e siècle a été entièrement placé sous le signe des banques américaines de Wall Street. Elles ont été les grands bénéficiaires de deux guerres mondiales. Elles ont plus ou moins dominé le monde. Mais à partir des années 70, nous avons assisté à ce qu'on appelle la financiarisation, c'est-à-dire que l'économie financière est devenue de plus en plus forte. Et dans le cadre de cette financiarisation, de nouveaux produits financiers ont sans cesse été autorisés. Et c'est là que les fonds spéculatifs, par exemple, ont été autorisés. Et c'est ce qui a permis aux gestionnaires de fortune de se renforcer. On peut donc dire qu'à partir de 2000, à peu près au tournant du millénaire, les gestionnaires de fortune sont devenus les plus puissants à Wall Street. Et l'un d'entre eux est bien sûr le leader, c'est BlackRock. BlackRock a pour actionnaire principal Vanguard, le deuxième plus grand gestionnaire d'actifs. Tous deux sont à leur tour les principaux actionnaires du troisième et du quatrième plus grand gestionnaire d'actifs, à savoir State Street et Fidelity. On ne peut donc pas concentrer plus de pouvoir dans ses mains. De plus, ils sont également frères et sœurs de la Silicon Valley, puisque BlackRock, Vanguard et State Street sont les principaux actionnaires de six des sept plus grands groupes de la Silicon Valley. Il y a donc eu une symbiose entre l'ancien instrument de domination, à savoir l'argent, et le nouvel instrument de domination, les données. Nous vivons donc maintenant depuis 30 ans ou plus, dans une nouvelle ère, dans laquelle les données sont devenues de plus en plus importantes. Et à mon avis, les données sont aujourd'hui à valoriser même au-dessus de l'argent. L'argent est donc un outil de pouvoir, et le deuxième outil de pouvoir, et le plus important actuellement, c'est les données.

Présentateur : Cela signifie que vous avez déjà évoqué un lien entre l'IA et tout le développement et le système financier. Y a-t-il d'autres liens ?

Ernst Wolff : Le lien le plus important entre l'IA et le système financier réside simplement dans le fait que "Aladdin" [système informatique d'analyse à la seconde de toutes les données financières dans le monde, c'est-à-dire Asset, Liability, and Debt and Derivative Investment Network], c'est-à-dire le système d'analyse des données financières de BlackRock, que M. Fink a fondé en 1988, a été téléchargé dans le cloud de Microsoft en 2023 et a également été connecté par ce biais à l'intelligence artificielle. Cela signifie en fait qu'aucun courtier ou opérateur boursier humain normal ne peut plus rivaliser avec BlackRock. Donc toutes ces informations qui sont transportées en l'espace de quelques nanosecondes, aucun cerveau humain ne peut les suivre. Et nous avons vu la semaine dernière à quel point cela profite à BlackRock. La semaine dernière, la troisième plus grande banque des États-Unis, à savoir Citibank, a confié l'ensemble de sa gestion d'actifs à BlackRock. Il s'agit de 80 milliards de dollars américains. Il est tout simplement confié à BlackRock, car BlackRock a plus de visibilité sur les flux financiers mondiaux que quiconque.

Présentateur : C'est de la folie. Bon, vous avez déjà parlé de Larry Fink. Il y a un lien très intéressant. L'année dernière, Klaus Schwab a soudainement démissionné de son poste important au FEM, comme si de rien n'était. Et j'aimerais beaucoup savoir ce qui s'est réellement passé là-bas.

Ernst Wolff : Il y a un lien direct. Et plus précisément Klaus Schwab a nommé Larry Fink au conseil d'administration du FEM en 2019. Ils siègent donc ensemble au conseil d'administration depuis. Mais Klaus Schwab a ensuite fait quelque chose qui, à mes yeux, n'a pas du tout plu à M. Fink. Il a publié en 2020, c'est-à-dire peu après l'éclatement de la grande crise sanitaire, je ne mentionnerai pas le nom maintenant, à savoir en juillet 2020, un livre intitulé "The Great Reset". Et ce livre s'est répandu dans le monde entier, est devenu un best-seller et a attiré l'attention, l'attention internationale, très fortement sur le FEM. Et c'est précisément ce qui contredit absolument la stratégie de M. Fink. M. Fink aime toujours travailler dans l'ombre. Depuis 1988, il a pris de plus en plus de pouvoir sans que personne ne s'en aperçoive vraiment et cela ne lui a sans doute pas plu du tout. Et c'est pourquoi je pense que Larry Fink est maintenant en train de prendre le contrôle total du FEM. Il est intéressant de noter que tout ce conflit a été révélé par le Wall Street Journal. Si on regarde à qui appartient le Wall Street Journal, il appartient à News Corp et l'actionnaire principal de News Corp est à nouveau BlackRock. Larry Fink aurait donc pu empêcher cette publication. Il ne l'a pas fait. Il a donc sciemment fait en sorte que M. Schwab soit mondialement déconsidéré et il est donc responsable de la mise à l'écart actuelle de Klaus Schwab. Ce qui ne veut pas dire que le FEM est mis au frigo. Le FEM continuera à fonctionner. Le FEM est un réseau incroyable qui fonctionne très, très bien en Chine par exemple. Il y a ainsi chaque année une réunion à Tianjin qui est au moins aussi importante que celle de Davos, où c'est toujours le Premier ministre chinois qui fait le premier discours. C'est donc là que l'on sait à quel point ce réseau fonctionne bien.

Présentateur : Nous avons déjà beaucoup parlé de la grande puissance des entreprises numériques et financières. Aujourd'hui, nous sommes à la veille de l'introduction de l'euro numérique, en octobre. Pouvez-vous faire le lien avec ce que cela signifie maintenant ?

Ernst Wolff : Le grand problème avec lequel nous vivons est que notre système monétaire, tel qu'il a fonctionné jusqu'à présent, ne peut plus fonctionner à long terme. Nous avons maintenant dans le monde une énorme montagne de dettes de plus de 350 billions. Les États-Unis à eux seuls sont endettés à hauteur de plus de 37 billions. Cela ne peut pas fonctionner à long terme. Donc, un jour ou l'autre, ce système s'effondrera. On l'a maintenant maintenu en vie par des manipulations extrêmes, mais on est en train de développer un nouveau système en arrière-plan. Et, chose intéressante, nous venons de parler de Larry Fink et Klaus Schwab ; en 2019, le consortium pour le développement de cette monnaie numérique de banque centrale a été créé à Davos. Cela fait donc au moins six ans qu'on y travaille en arrière-plan sous haute pression. Aujourd'hui, plus de 130 banques centrales sont en train de développer cette monnaie. Donc ce nouvel argent va arriver. Et cette nouvelle monnaie arrivera en même temps que l'abolition de l'argent liquide. Nous serons alors tous plus ou moins obligés de recourir à cet argent. Cela signifie bien sûr qu'on pourra nous contrôler merveilleusement, car cet argent sera programmable. Premièrement, il pourra avoir une date d'expiration. Des taux d'imposition individuels, des taux d'intérêt individuels pourront nous être imposés. On pourra nous rattacher à un système de crédit social. Mais on pourra aussi nous couper complètement de tous les flux financiers. Cela signifie donc un contrôle total. Et ce que beaucoup de gens ne savent pas, c'est que c'est le premier système monétaire à deux vitesses qui ait jamais existé. Il y aura en effet une "CBDC de gros" [CBDC : monnaie numérique de banque centrale, wholesale - en anglais : commerce de gros]. Il s'agit d'une CBDC qui s'échange entre la banque centrale et les grands groupes financiers, c'est-à-dire les grandes compagnies d'assurance, les fonds spéculatifs et les fonds de pension. Et il y aura pour nous, citoyens ordinaires, un "CBDC de détail" [retail - en anglais : commerce de détail]. Et c'est là que j'en viens à l'euro numérique. Selon Mme Lagarde, l'euro numérique doit être introduit à l'automne. Beaucoup de gens ont peur de devoir utiliser l'euro dans leur vie quotidienne. Je n'y crois pas. Je pense donc qu'on va commencer par introduire cette CBDC de gros entre les grands acteurs financiers et que l'autre CBDC ne sera introduite que plus tard. Il y a eu de gros problèmes lors de l'introduction. Quatre tests ont été effectués. Le premier test a eu lieu dans la Communauté des Caraïbes. Le deuxième s'est déroulé en Jamaïque. Le troisième était au Nigeria. Et le quatrième, à l'heure actuelle, je ne sais pas où c'était. En tout cas, il y a eu quatre grands tests. Et ces tests ont tous mal tourné. Les gens, même au Nigeria, n'étaient pas prêts à accepter cette nouvelle monnaie. Et c'est pourquoi il faut maintenant emprunter une autre voie. On ne peut pas proposer ça aux gens comme ça. On ne peut pas non plus le faire par la pression comme au Nigeria. C'est ainsi que l'argent liquide a été très fortement limité. Soudain, des frais qui n'avaient jamais été facturés auparavant, l'ont soudain été. Malgré cela, on n'a pas réussi à diffuser largement cet argent au sein de la population. Et c'est pour cela qu'on prend un autre chemin. Et l'autre voie maintenant, passe par ces "stablecoins" [monnaie numérique "stable" spéciale]. Il n'est donc pas étonnant qu'un président des États-Unis comme Trump fasse en ce moment une telle propagande pour les stablecoins. Les stablecoins ne sont rien d'autre que l'introduction du CBDC par la petite porte, car les stablecoins sont tout aussi programmables que le CBDC.

Présentateur : Wow. Alors, pour résumer. Nous aurons un nouveau système monétaire.

Ernst Wolff : Oui.

Présentateur : Qu'est-ce qui fonctionne très différemment ? J'ai encore une question : Cela fait des décennies, je crois, que vous parlez de l'effondrement du système financier actuel.

Mais jusqu'à présent, le citoyen lambda n'a rien remarqué.

Ernst Wolff : Oui, cela vient de l'énorme manipulation. Ainsi, ces dernières années, des choses ont été entreprises qu'on n'aurait jamais pu imaginer auparavant. Cela a commencé dans les années 70 avec la financiarisation. Par exemple jusque dans les années 80, les rachats d'actions étaient interdits, car ils étaient considérés comme une manipulation déloyale des marchés. Ils ont ensuite été brusquement autorisés. Avant, il n'y avait pas de fonds spéculatifs [fonds de capitaux qui misent principalement sur les investissements à risque], puis ils ont été brusquement autorisés. Avant, on ne s'endettait jamais autant qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, les dettes sont simplement déclarées comme des actifs spéciaux. Il y a donc une manipulation incroyable. Et j'ai moi-même été stupéfait de voir jusqu'où on est allé. Mais bien sûr, il y a une fin à tout cela. Un jour, ce système ne fonctionnera plus de cette manière. Et les initiés le savent. Ils ne font que repousser l'échéance. Nous vivons maintenant la phase finale de ce système. Et cette phase finale est utilisée par les grands acteurs pour piller une nouvelle fois ce système comme il se doit. Nous vivons donc dans le pillage absolu de tout et de tous au sein de ce système.

Présentateur : C'est une déclaration crue. Et cette mise en place du nouveau système monétaire retarderait encore les choses, si je vous ai bien compris ?

Ernst Wolff : Oui, je ne sais pas comment on va l'introduire maintenant. Je ne sais pas si ça va marcher avec ces stablecoins, si on va introduire ça par la petite porte. Il y a plusieurs scénarios possibles. Alors bien sûr, il se peut qu'un cybercrash majeur [panne simultanée de nombreux systèmes informatiques dans le monde] se produise à un moment donné et qu'on nous explique à tous, nous sommes désolés, vos comptes bancaires ne peuvent plus être maintenus sous leur forme actuelle. Nous ne pouvons plus faire tout cela que par le biais de la CBDC. Ce serait une possibilité. Une autre possibilité consiste à recourir à des mesures extrêmes, de faire la guerre et de dire, dans le cadre de cette guerre, que nous sommes désolés et que pour pouvoir continuer à exister, nous devons recourir à cette nouvelle monnaie. Mais il y a aussi la possibilité de le faire par n'importe quel autre moyen. Par exemple, avec la hausse du chômage. Nous assistons actuellement à de nombreuses faillites et à une très forte augmentation du chômage. Cela est lié à l'effet percutant de l'IA. Et nous aurons donc dans les prochaines années, dans les prochains mois déjà, mais aussi dans les prochaines années, nous aurons des centaines de millions de chômeurs dans le monde. Et bien sûr, il se peut que les gouvernements disent à un moment donné qu'il faut réintégrer les chômeurs dans le système en tant que consommateurs. Nous leur versons un revenu de base universel. Et ce revenu de base universel sera donc probablement un très grand sujet dans un avenir proche. Et si on paie cela, je suppose qu'on le fera sous forme de CBDC et qu'en même temps, bien sûr, on fera les autres paiements de l'État en CBDC, par exemple le paiement des pensions. Donc si on avait les chômeurs et les retraités dans le nouveau système, on aurait déjà une grande partie de la population dans ce nouveau système.

Présentateur : Relié à tous les bénéficiaires d'allocations familiales

Ernst Wolff : Tout est possible, oui, exactement.

Présentateur : ... fonctionnaires, employés. Maintenant, vous avez parlé d'un nombre croissant de chômeurs dans le cadre du développement de l'IA. Pouvez-vous développer un

peu plus ?

Ernst Wolff : Eh bien, l'IA est incroyablement plus avancée que la plupart des gens ne le pensent. L'IA a été testée ces derniers temps. L'IA est toujours classée intellectuellement à un QI de 150 à 160 pour le moment. Donc 160 correspond au QI d'Einstein. Et il faut savoir qu'en ce moment, les connaissances en IA doublent tous les trois ou quatre mois. Cela signifie donc que nous sommes sur le point de voir le QI de l'IA dépasser de loin celui de l'homme. Et cela signifie bien sûr, en combinaison avec des robots humanoïdes ou des imprimantes 3D par exemple, que de très nombreux processus de production se feront à l'avenir sans l'homme. Ainsi justement dans le domaine des robots humanoïdes, un homme qui travaille comme artisan quelque part, apprend de sa propre expérience et devient donc de plus en plus performant. Un robot humanoïde qui effectue le même travail peut être connecté via l'intelligence artificielle à 10 000, 100 000 ou un million d'autres robots qui effectuent le même travail et apprend alors 10 000, 100 000 fois ou un million de fois plus vite. Cela signifie donc que dans un certain temps, les humains n'auront plus aucune chance de lutter contre l'IA. Les interviews de Jeffrey Hinton sont intéressantes à cet égard, je tiens à le souligner. Jeffrey Hinton a été l'ancien développeur en chef de l'intelligence artificielle chez Google. C'est un homme de 75 ans. Il a quitté son poste il y a deux ans, en mai 23, en disant que tout ça était trop dangereux. On a récemment demandé à Jeffrey Hinton ce qu'il recommanderait à son petit-fils de faire maintenant, quel métier il devrait choisir. Il a alors dit : Je conseillerais à mon petit-fils de devenir plombier, mais je ne pourrais pas lui garantir plus que d'avoir du travail pendant environ cinq ans. C'est là qu'on voit à quelle vitesse incroyable cette évolution se produit. Malheureusement, les gens n'en sont pas du tout informés. Et le pire, c'est que les politiques n'en disent pas un mot. Parce que ce serait le plus grand et le plus important sujet dont tous les gens devraient parler en permanence.

Présentateur : D'où cette interview aujourd'hui. J'irais encore plus loin. Nous venons d'entendre que l'UE souhaite introduire une identité numérique pour chaque citoyen à partir de 2026. Est-ce que c'est lié d'une manière ou d'une autre à toute cette évolution ?

Ernst Wolff : Oui, oui, tout est lié. L'ID numérique est donc tout à fait nécessaire, parce que lorsque la CBDC arrivera, cela signifie que chacun d'entre nous aura un "wallet" [portefeuille numérique] sur son téléphone portable ou sur son smartphone. Et ensuite, il faut s'assurer que chacun est effectivement identifiable, afin que les gens ne puissent pas accéder à un autre "portefeuille". Si le gouvernement coupe tous les flux financiers à quelqu'un qui est considéré comme un protestataire ou une tête de mule, cette personne pourrait, s'il n'y a pas de carte d'identité numérique, aller voir son ami ou un membre de sa famille et lui dire : "Tu peux utiliser ton compte pour effectuer des paiements à ma place ?" Mais s'il est identifiable par le biais de l'eID, alors il est effectivement mis à l'écart. C'est donc là que le contrôle absolu et total est possible. Et c'est sur ce chemin que nous nous trouvons en ce moment.

Présentateur : Et ce que nous voyons actuellement en Allemagne, c'est que l'AfD connaît une ascension sans précédent. Quelle est la position de l'AfD par rapport à tous ces développements ?

Ernst Wolff : A mon avis, l'AfD est plus ou moins l'équivalent de ce qui s'est passé en Argentine avec Milei ou de ce qui s'est passé aux États-Unis avec Trump. Les gens qui ne comprennent pas tout le contexte en arrière-plan, ils misent sur un certain sauveur. On leur promet alors quelque chose, mais il faut vraiment y regarder de très près. Avec l'AfD, il faut

vraiment regarder de près. Premièrement, l'AfD est pour le service militaire obligatoire, deuxièmement, elle est pour l'OTAN, c'est-à-dire pour l'alliance qui a toujours été dirigée par les États-Unis et troisièmement, je n'entends jamais l'AfD critiquer les entreprises du numérique. Au contraire, Mme Weidel s'est même entretenue avec Musk à Riesa, ou s'est pratiquement jetée à son cou et s'est réjouie de ce que Musk ait dit quelque chose sur l'AfD. Musk continue de poster sur l'AfD, il a encore dit il y a quelques jours que seule l'AfD pouvait sauver l'Allemagne. L'AfD n'est donc rien d'autre qu'un autre bras de ce complexe numérico-financier. Personne ne doit donc croire que quelqu'un qui siège aujourd'hui au Parlement va nous apporter de grands changements. Cela vaut pour la gauche, pour la droite. Donc toute cette distinction entre gauche et droite n'est rien d'autre qu'une tromperie du public. Nous vivons à une époque où toutes ces valeurs du passé ne sont plus valables. Nous vivons une nouvelle époque et c'est là qu'il faut faire appel à sa raison et non à son positionnement quelque part à gauche ou à droite.

Présentateur : Bien... dans vos interviews, vous mentionnez toujours la société Palantir. C'est une entreprise très intéressante. Nous avons le logo ici. J'ai deux questions à ce sujet. La première, que signifie Palantir à notre époque ? Et la deuxième, avez-vous déjà des informations sur l'existence de projets similaires en Russie ou en Chine ?

Ernst Wolff : Il y a à coup sûr des projets similaires, mais parlons d'abord de Palantir. Palantir a été fondée en 2004 par Peter Thiel. Qui est Peter Thiel ? Peter Thiel est l'un des cofondateurs de PayPal. C'est un ancien copain d'Elon Musk. Et Peter Thiel a misé très tôt sur la reconnaissance faciale et sur l'industrie numérique, et a fondé cette entreprise. Et ce, avec l'aide de la CIA. La CIA a donc également versé une contribution à l'époque. Et il est intéressant de noter que cette entreprise n'est pas seulement devenue active pour la CIA, mais aussi pour la NSA, pour le FBI, et travaille désormais aussi pour le Pentagone. Elle travaille également pour l'armée ukrainienne dans le choix des cibles de guerre et également pour l'armée israélienne dans le choix des cibles de guerre. Palantir est l'une des entreprises qui a le plus progressé en bourse au cours des derniers mois. Elle a désormais une valeur boursière très élevée. L'entreprise a pris un pouvoir incroyable parce que nous vivons justement à cette époque où l'argent n'est pas la seule chose qui compte, mais aussi les données. Et il n'y a personne d'autre que Palantir qui possède des données vraiment critiques. Ce qui est intéressant pour moi, c'est le rôle que joue Peter Thiel. Peter Thiel est né en Allemagne, a grandi en Afrique et est aujourd'hui l'une des plus grandes figures de la Silicon Valley. Peter Thiel a également veillé à ce que ses hommes soient positionnés dans le cabinet de Trump. Ainsi le conseiller de Trump pour les crypto-monnaies [monnaies numériques] et pour l'IA est un homme qui s'appelle David Sachs. Ce David Sachs fait également partie de ce groupe qu'on appelle la mafia PayPal. C'est donc aussi un ami de Peter Thiel. Et je dois dire que celui qui possède autant de données que Peter Thiel a au moins autant de pouvoir que celui qui possède autant d'argent et exerce autant de pouvoir dans le système financier que Larry Fink. Je pense que si on devait se demander aujourd'hui qui sont les hommes les plus puissants du monde, Larry Fink et Peter Thiel seraient pour moi tout en haut.

Présentateur : Maintenant, vous avez mentionné la mafia PayPal. Pourquoi la mafia ?

Ernst Wolff : Oui, parce qu'à l'époque, PayPal avait déjà racheté d'autres entreprises avec des méthodes mafieuses et s'était bien sûr aussi emparé des données des autres. Il est intéressant de noter que Peter Thiel a par exemple été l'un des cofondateurs de Facebook.

Et la seule question que beaucoup de gens ne se sont jamais posée, c'est pourquoi Facebook est-il gratuit ? Les gens ne se sont jamais posé la même question au sujet de WhatsApp. Personne ne se demande pourquoi WhatsApp est gratuit. Ces choses sont gratuites parce qu'elles permettent de récupérer des données. Et ces données permettent de gagner en arrière-plan beaucoup d'argent. Et avec ces données, on s'approprie ainsi aussi beaucoup de pouvoir. Il est donc intéressant que Peter Thiel soit l'une des personnes qui ont vraiment mis la main à la pâte dès le début. Il n'est donc pas seulement le fondateur de PayPal, mais aussi le premier cofinancier de Facebook, donc très étroitement lié à Zuckerberg. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il est, tout comme Larry Fink, quelqu'un qui aime rester en arrière-plan. Nous venons d'avoir la réunion à la Maison Blanche, où Mark Zuckerberg était présent, où Bill Gates était présent et où les deux étaient assis à côté de Donald Trump et de sa femme Melania. Peter Thiel n'était pas présent. L'homme aime rester en arrière-plan. Il tire les ficelles depuis l'arrière.

Présentateur : Oui, ce modèle d'entreprise, vous devez l'expliquer à nouveau. Comment gagne-t-on de l'argent avec les données, c'est-à-dire de manière très pratique, peut-être à partir d'un exemple ? Et ce, au point de pouvoir alimenter tout Facebook.

Ernst Wolff : Les données sont la chose la plus importante de nos jours, car elles permettent de gagner beaucoup d'argent. Si vous savez exactement ce qu'une personne achète, si vous savez exactement où elle se trouve, vous pouvez toujours lui proposer les offres que vous savez qu'elle va saisir. Un exemple très intéressant, qui date un peu, est celui d'Amazon qui, sur la base des données de vente a su, deux semaines plus tôt qu'elle, qu'une femme était enceinte. Ainsi, avant que les femmes n'apprennent de leur gynécologue qu'elles sont enceintes, Amazon le sait déjà, deux semaines auparavant, en raison de leur comportement d'achat. Et alors on peut bien sûr simplement fouiller dans les données pour savoir ce que les femmes enceintes achètent volontiers, puis on leur donne la bonne publicité via le téléphone portable ou l'ordinateur. Et hop c'est acheté ! Ce sont donc des transactions de plusieurs milliards de dollars qui se déroulent en arrière-plan.

En Russie et en Chine, de tels mouvements sont bien sûr également en cours. Là aussi des entreprises comme Palantir sont créées. Il faut dire qu'ici, en Occident, nous ne savons pas grand-chose sur la Chine. Mais on a pu voir, lors de la grande crise sanitaire, où en est la Chine en matière de reconnaissance faciale et de développement de l'IA. En Chine, c'est allé si loin qu'à Shanghai, par exemple, quand il y avait les confinements et qu'on disait aux gens, vous ne pouvez pas sortir de votre appartement, vous ne pouvez pas non plus aller sur le balcon, si quelqu'un allait sur le balcon, un drone arrivait et annonçait très fort le nom de cette personne, afin de faire savoir à tous les voisins qu'il y avait là quelqu'un qui enfreignait la loi. On peut donc voir que la Chine n'est pas en reste. Au contraire, la Chine a aussi le système de crédit social - ce que certaines personnes contestent. C'est un non-sens absolu quand on sait tout ce qui s'est passé en Chine rien que dans le cadre de la crise sanitaire.

Par ailleurs, un avertissement urgent concernant l'eID : Ainsi, en Chine, on a utilisé le code QR pendant la crise sanitaire de la même manière qu'on veut utiliser l'eID plus tard. En Chine, plusieurs banques ont fait faillite suite à l'effondrement d'un grand promoteur immobilier. Les personnes qui avaient leurs comptes dans ces banques ont perdu tout leur argent. Ces personnes voulaient manifester et elles ont constaté le matin sur leur téléphone portable que leur code santé était sur rouge. Elles ont donc ainsi été empêchées de manifester. Voilà donc le monde dans lequel nous allons glisser si cet eID devient effectivement une réalité.

Présentateur : Bien. Encore un commentaire final. Sous l'une de vos vidéos, j'ai trouvé une phrase intéressante. Elle dit que c'est bien beau tout ce qui se passe, mais qu'il n'y a qu'une chose à faire, c'est de profiter de la vie tant qu'il est encore temps. Qu'en pensez-vous ?

Ernst Wolff : Oui, j'essaie de le faire, mais j'hésite quand même un peu avec la deuxième phrase... tant qu'il est encore temps. Je pense que ça va durer assez longtemps. L'humanité a déjà traversé de très grandes crises et ça a toujours continué, et ça continuera après cette crise. Je suis moi-même né en Chine et le caractère chinois pour « crise » se compose de deux caractères. L'un est un danger, l'autre une opportunité. Et je pense que même dans les pires moments, dans le plus grand bouleversement de l'histoire, il ne faut pas seulement voir les dangers, mais aussi les opportunités. L'IA elle-même n'est pas responsable de ce qui se passe. La faute est aux humains qui utilisent ces IA. Et malheureusement, l'IA est pour l'instant utilisée par un nombre très limité de groupes, à leur profit. Si l'IA était maintenant utilisée pour notre bénéfice à tous, nous devons dire que nous serions alors face à un avenir doré. Si nous pouvions effectivement confier à l'IA toutes les mauvaises tâches qui doivent encore être accomplies par l'homme, les hommes seraient alors libres de faire ce à quoi ils sont destinés. Ils pourraient être créatifs, ils pourraient faire de la musique, ils pourraient lire des livres, ils pourraient se rassembler et vivre en dehors du travail sans toute cette pression. La créativité humaine, il n'y aurait pas de limites. Le problème, c'est que l'IA est actuellement entre les mains de très, très peu de personnes et de très peu d'entreprises, qui ne s'intéressent qu'à elles-mêmes. Et c'est le gros problème, qu'il faut changer.

Présentateur : Avez-vous une phrase de conclusion, quand vous voyez tout cela ensemble ?

Ernst Wolff : Oui, nous vivons probablement le plus grand bouleversement de toute l'histoire de l'humanité. Et nous vivons la fin d'un immense cycle. Et à mes yeux, tout ça va bien plus loin que ce qui est actuellement discuté, y compris dans les milieux alternatifs. Parce que si nous imaginons que l'IA va effectivement prendre le relais comme ça semble être le cas aujourd'hui, alors l'argent deviendra lui aussi totalement superflu à un moment donné. Parce qu'alors, tout le travail dans le monde sera en grande partie, c'est-à-dire à plus de 90%, effectué par des robots. Ces robots auront des possibilités de production illimitées. Et si nous nous souvenons, que signifie vraiment l'argent ? L'argent est entré dans le monde après l'économie de troc, il s'est développé à partir de l'économie de troc et a toujours été un miroir de la quantité de travail humain contenue dans une marchandise quelconque. Ainsi, une marchandise est chère parce qu'elle implique beaucoup de travail humain. Une autre marchandise est très bon marché parce qu'elle nécessite peu de travail humain. Mais si ce travail humain ne joue plus aucun rôle dans la société, si tout cela est pris en charge par l'IA, alors l'argent ne joue plus aucun rôle non plus. Nous vivons donc vraiment à un seuil, un seuil historique. Il doit se passer quelque chose. Nous devons voir que l'homme maîtrise lui-même tous les événements et que cette nouvelle technologie n'est pas utilisée pour nous soumettre tous à quelques-uns.

Ce que je peux encore donner comme conseils personnels, c'est de veiller à ce que les enfants et les jeunes ne soient pas trop impliqués dans la sphère numérique et ne croient pas tout ce qu'on leur dit. Il faut toujours se poser des questions pour chaque information. Qui m'informe ? Quel est son intérêt ? Qu'est-ce qu'il me veut ? Ensuite, on objectivise. En ce qui concerne l'intelligence artificielle et l'utilisation de l'intelligence artificielle en particulier, il faut vraiment être très prudent en ce qui concerne les jeunes. Il y a malheureusement en ce moment beaucoup d'élèves, beaucoup d'étudiants qui font produire leurs travaux par

l'intelligence artificielle. Je recommande toujours à tous ces gens les vidéos du Néo-Zélandais d'origine coréenne Justin Sung, S-U -N -G. C'est un médecin néo-zélandais qui a parlé de l'impact de l'utilisation de l'IA sur le cerveau humain. C'est parfois effrayant. Si, en tant que jeune, on n'essaie plus d'analyser soi-même certains faits ou de trier une quantité d'informations, mais qu'on laisse l'IA s'en charger, on ne parvient pas à développer les structures de base du cerveau. C'est une évolution très dangereuse. Si on confie trop tôt à l'IA des tâches qu'on devrait faire soi-même pour développer son cerveau, on entre alors dans une spirale très dangereuse. Je pense que tous les parents et tous les grands-parents devraient faire très attention à ce que ça n'arrive pas à leurs enfants et petits-enfants.

Présentateur : Merci beaucoup pour ces paroles qui éclairent beaucoup. Une interview passionnante. Je vous remercie.

Ernst Wolff : Merci beaucoup.

de ---

Sources :

Cela pourrait aussi vous intéresser :

#Interviews-fr - Interviews - www.kla.tv/Interviews-fr

#SystemeFinancier - L'argent dirige le monde... - www.kla.tv/SystemeFinancier

#ArgentLiquide - Argent liquide - www.kla.tv/ArgentLiquide

#ErnstWolff-fr - Ernst Wolff - www.kla.tv/ErnstWolff-fr

#IA - Intelligence artificielle - www.kla.tv/IA

#EmissionsImportantes - Emissions importantes - www.kla.tv/EmissionsImportantes

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ des choses peu entendues, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous !

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter : www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité :

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la presse du système, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet !

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence : [Licence Kla.TV standard](#)

Kla.TV produit toutes ses émissions bénévolement et sans but lucratif. La diffusion de nos produits par votre intermédiaire est notre seul salaire !
Pour en savoir plus : www.kla.tv/licence